



P. Joël
GUIBERT

VIVRE EN MARIE

Vie intérieure



Editions du Carmel

Père Joël GUIBERT

Vivre en Marie

La devise montfortaine « tout à toi Marie » que portait sur lui saint Jean-Paul II a remis en avant la figure étonnante de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Ce saint du XVIII^e a quelque chose à dire à l'homme moderne, au chrétien avide de renouveler sa vie dans l'Esprit. Il nous introduit dans le cœur de la vie chrétienne : Dieu est passé par Marie pour se faire homme, alors passons par Marie pour vivre pleinement en Dieu !

Chers lecteur et lectrice, vous qui désirez intensifier votre vie intérieure, vous qui aspirez à une petite voie de simplicité, vous qui planchez sur la nouvelle évangélisation, ouvrez ce livre : vous y trouverez quelques clés faciles pour mieux goûter le message du Secret de Marie du Père Grignon de Montfort. Surtout, vous y découvrirez un itinéraire pour passer à l'expérience de l'Esprit.

Le Père Joël Guibert, auteur de Renaître d'en-haut ; L'abandon à Dieu, à l'école de la petite Thérèse ; Que vienne ta miséricorde et La sagesse de la croix, est prêtre du diocèse de Nantes. Après avoir été curé de paroisse, il est désormais détaché par son évêque pour la prédication de retraites ouvertes à tous et pour des communautés monastiques.

Diffusion Cerf



Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Par leur baptême et leur vie spirituelle fervente, ils peuvent prétendre à une authentique connaissance de Dieu : « Pour cette connaissance amoureuse et expérimentale [...], que l'Esprit Saint peut donner aux petits, à ceux qui semblent les derniers, le théologien échangerait avec joie sa science », reconnaît le grand théologien Charles Journet¹⁶.

2.1.2 À l'école de Montfort, demandons l'Esprit pour percer le secret de Marie

Si c'est grâce à l'Esprit Saint que notre saint breton a découvert la mission tout à fait unique de Marie, de même chacun de nous ne pourra saisir les enjeux du *Secret de Marie* pour sa propre vie qu'avec l'inspiration et l'assistance de l'Esprit.

Pourquoi donc ? Parce que la Vierge Marie est « cachée et secrète », son humilité la voile à elle-même et à toute créature au point de n'être « connue que de Dieu seul¹⁷. » En Dieu, plus les secrets sont grands, plus ils sont cachés. C'est pourquoi seul l'Esprit, qui « sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu » (1Co 2,10), peut nous révéler la profondeur du *Secret de Marie* selon le cœur de la Trinité.

Comment donc ? Lorsque Grignion écrit, « ce secret de Marie, je vous le confie par le Saint-Esprit¹⁸ », non seulement il confie son lecteur à l'Esprit Saint, mais il l'invite à implorer lui-même l'Esprit afin de recevoir l'intelligence spirituelle du *Secret de Marie* : « Avant de passer outre dans un désir empressé de connaître la vérité, dites dévotement, à genoux, l'Ave maris Stella et le Veni Creator, [Prières à Marie et à l'Esprit] pour demander à Dieu la grâce de comprendre et goûter ce mystère divin¹⁹. » Comment ne pas suggérer au lecteur qui commence à peine à parcourir les pages de ce livre, d'appeler lui aussi l'Esprit Saint ? À moins de vouloir se cantonner dans un rôle de

collectionneur de données religieuses – auquel cas cela ne produira aucun fruit mais plutôt du poison²⁰ – notre lecteur doit être parfaitement convaincu qu'il lui sera bien difficile d'entrer dans ce *Secret* avec son seul raisonnement humain. Alors, bien simplement, demandons l'Esprit Saint et la bienveillance de Marie afin qu'ils nous introduisent dans ce secret que porte la Vierge Marie : « Heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître, et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce²¹. »

2.2 Le secret de Marie, c'est de nous donner l'Esprit en plénitude

L'Esprit est nécessaire pour accéder au mystère de Marie. Et dès que, par grâce, il nous devient évident, nous découvrons que Marie est justement celle au contact de laquelle nous recevons l'Esprit à profusion. De l'Esprit à Marie et de Marie à l'Esprit : double mouvement en boucle !

La place que Marie doit avoir dans notre vie n'est pas d'abord déterminée par notre sensibilité personnelle, par notre attrait plus ou moins spontané pour la Vierge Marie : « T'es marial, toi ? », demande un paroissien à un autre au sortir de la messe du 15 août. Ce à quoi son interlocuteur lui répond : « Je suis pas contre, mais moi, c'est plutôt Jésus-Christ ! » Avant d'être un choix de l'homme, Marie est d'abord le choix de Dieu !

Oui le « Secret de Marie », c'est tout simplement le secret de Dieu ! Le Père éternel a envoyé son Fils dans le monde pour être l'unique Médiateur et Sauveur des hommes ; il a choisi la petite Myriam pour porter en elle ce Dieu fait chair ; notre étonnement est plus grand encore de découvrir que Dieu lui a donné la mission, jusqu'à la consommation des siècles, d'enfanter les hommes à la vie de son Fils ressuscité. Dès le début du Traité de

la vraie dévotion, le Père de Montfort pose clairement le principe sur lequel repose la maternité spirituelle de la Vierge Marie : « C'est par la Très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde²². » Dans un autre passage, il ajoute : « Il est donc très juste que nous imitions cette conduite de Dieu, afin [...] que la grâce retourne à son auteur par le même canal qu'elle est venue²³. »

Le principe de ce secret étant posé, la direction indiquée, il nous revient maintenant de fonder théologiquement ce secret qu'est Marie, de mettre en lumière sa place quelque peu cachée dans le plan de salut des hommes et dans leur vie spirituelle. Pour cela, nous allons laisser s'imbriquer, tel un puzzle, deux convictions de foi développées par saint Louis-Marie, à savoir : pour vivre de Dieu, il faut accueillir la grâce de Dieu ; et pour vivre de la grâce de Dieu, il faut accueillir Marie. Nous serons ainsi mieux à même de comprendre pourquoi Dieu désire que nous passions par la Mère du Verbe pour parvenir à Lui, plutôt que de vouloir aller à Dieu directement sans passer par elle. La mission de Marie ainsi mise en lumière dans le projet d'amour de la Trinité Sainte – Père, Fils et Esprit Saint –, cela nous donnera certainement d'entendre à frais nouveaux, comme une adresse personnelle, l'invitation même de l'ange à saint Joseph d'accueillir Marie.

¹⁰ SM n° 1, p. 442.

¹¹ JEAN-PAUL II, *Ma vocation, don et mystère*, Éd. Cerf/Mame, 1996, p. 42. Déjà, Pie XII, lors de la canonisation, eut ces propos élogieux à l'égard de Montfort : « Il savait mettre à la portée des plus simples le trésor d'une théologie solide et profonde – en quoi il excellait. » [*Homélie aux pèlerins à l'occasion de la canonisation de Louis-Marie Grignion de Montfort*, in AAS 39 (1947) 411]. Décidément, notre saint vendéen ne cultive en rien un « anti-intellectualisme », comme voudraient le lui prêter certains biographes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

24 SM n° 3, p. 443-444.

25 *Ibidem.*

26 JEAN-PAUL II, Lettre apostolique pour le troisième millénaire *Novo millennio ineunte* n° 30-31.

27 VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* n° 40.

28 VD n° 262, p. 664.

29 VD n° 64, p. 526. SAINT THOMAS D'AQUIN écrivait : « On dit qu'un être est parfait dans la mesure où il atteint sa fin propre, qui est sa perfection ultime. Or c'est la charité qui nous unit à Dieu, fin ultime de l'âme humaine. [...] La perfection de la vie chrétienne tient donc spécialement à la charité. » (*Somme de théologie* II^a-II^æ, q. 184, a. 1)

30 SM n° 3, p. 444.

31 *Ibidem.*

32 SM n° 3, p. 444.

33 SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, « Livre des Demeures », VI^e Demeures, Chap. X, Éd. du Seuil, pp. 1016-1017. Pour sa part, la petite Thérèse pointe très justement le risque de la vertu pour la vertu : « Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme [...] Quand je tombe ainsi, cela me fait voir encore plus mon néant et je me dis : Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais, si je m'appuyais sur mes propres forces ? » : SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, *Carnet Jaune* 807,4.

34 « La croissance dans la vie spirituelle est croissance vertueuse. Et l'acquisition et le progrès dans la vertu, qu'elle soit morale ou théologique, demande l'humble multiplication des actes. » Père Pascal IDE, « Croissance de l'homme intérieur », in *Carmel* n°67 (1993) p. 76.

35 SM n° 4, p. 444.

36 SM n° 5, p. 444.

37 Plus près de nous, sainte Faustine a aussi l'art de démocratiser la vie chrétienne comme fidélité aux inspirations de l'Esprit. Elle y voit même une voie facile et conduisant à de hauts sommets : « Ô mon Jésus, comme il est facile de se sanctifier – il faut seulement un petit peu de bonne volonté. Si Jésus découvre ce minimum de bonne volonté dans l'âme, il se hâte de Se donner à elle, et rien ne peut L'arrêter, ni les fautes, ni les chutes, absolument rien. [...] Elle pourra, en peu de temps, parvenir à la plus haute sainteté qu'une créature puisse atteindre ici-bas. [...] La fidélité aux inspirations de l'Esprit Saint – c'est le chemin le plus court. » SAINTE FAUSTINE, *Petit Journal* § 291.

38 SM n° 5, p. 445.

39 SM n° 3, p. 444. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* au n° 357, précise pour sa part : « Parce qu'il est à l'image de Dieu l'individu humain [...] est appelé, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul ne peut donner à sa place. »

40 « La Très Sainte Trinité donne au baptisé la grâce sanctifiante, la grâce de la justification qui le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les vertus théologiques, [qui] lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint-Esprit, [qui] lui permet de croître dans le bien par les vertus morales. Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême » (CEC n° 1266).

41 P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Toulouse, Éd. du Carmel, 2014, t° 286. Pour sa part, saint Thomas d'Aquin enseigne : « Comme Carmel, 2014, t° 286. Pour sa part, saint Thomas d'Aquin enseigne : « Comme la raison n'est qu'imparfaitement perfectionnée par les vertus théologiques, sa motion ne suffit pas, à moins que n'intervienne l'inspiration et la motion du Saint-Esprit [...]. Voilà pourquoi il est nécessaire à l'homme, pour atteindre cette fin-là d'avoir les dons du Saint-Esprit » (*Somme de théologie* I^a-II^æ, q. 68, a. 2).

42 « Ce l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint » (CEC n° 1830).

43 Considérer Marie comme un « moyen », ainsi que le fait Grignion, peut surprendre (cf. ASE n° 203 et VD n° 75). Par cette expression, il tient à affirmer que Dieu seul est Dieu, fin de toutes choses. Marie, si grande soit-elle par sa vocation, ne peut être mise sur le même plan que Dieu. Elle est toute relative à Dieu comme un moyen et non comme une fin. Précisons aussitôt que cela ne dévalorise en rien Marie, puisque le moyen en question est, non seulement excellent, mais divin – Grignion la nomme « la divine Marie » (VD n° 67 et 217).

POUR VIVRE DE L'ESPRIT, IL FAUT ACCUEILLIR MARIE

Le Concile Vatican II a pris soin de situer Marie en dépendance intime de la Trinité Sainte et non pas comme un électron libre : « Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit⁴⁴. » Il est intéressant de noter que la doctrine mariale de Montfort, bien antérieure au Concile, n'a pas détourné le jeune Karol Wojtyła, futur pape Jean-Paul II, du mystère trinitaire, mais au contraire l'y a profondément enraciné : « Grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire, et dans ceux de l'Incarnation et de la Rédemption⁴⁵. »

Nous voudrions maintenant montrer comment, dans son rapport à chacune des personnes de la Trinité – Fils, Père et Esprit – Marie reçoit la mission tout à fait unique, non seulement d'enfanter le Christ, mais aussi d'enfanter chaque homme à cette vie même du Ressuscité : « Cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce, précise encore le Concile, se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus⁴⁶. »

1. MARIE, MÈRE DU FILS DE DIEU

1.1 Pourquoi passer par Jésus pour aller à Dieu ?

La question que nous nous posons spontanément à propos de la dévotion mariale se résume en ces termes : pourquoi faut-il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2,5-6)⁸¹. Autant nous devons toujours professer le Christ unique Médiateur – « Aucune créature en effet, dit Vatican II, ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe Incarné et Rédempteur »⁸² – autant il nous faut éviter une conception trop étroite de son unique médiation. Pour la préserver d'une éventuelle « contamination », certains en viennent parfois à envisager la médiation du Rédempteur comme une sorte de tour d'ivoire, absolument fermée sur elle-même. Oui, la médiation du Christ est absolument unique, mais c'est une médiation « ouverte », comme le montre clairement le Concile : « Tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous des formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, [...] ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source⁸³. »

4.2 Marie, médiatrice unique « dans » l'unique Médiateur

Si les créatures participent à différents aspects de la médiation du Christ, qu'en est-il alors de la Vierge Marie, appelée gratuitement⁸⁴ à cette vocation unique d'être Mère de Dieu et mère des hommes ? Comme pour toute créature, sa médiation demeure « dans » le Christ : « La coopération de Marie *participe*, dans son caractère subordonné, à l'universalité de la médiation du Rédempteur, unique médiateur⁸⁵. » Cette médiation mariale est subordonnée à l'unique médiation du Sauveur, « l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée⁸⁶. » Nous voilà rassurés et même encouragés dans notre quête de Marie comme maîtresse de vie spirituelle : non seulement elle ne fait pas ombrage au Christ mais elle contribue à nous unir à Lui.

4.3 Une médiation sans « déperdition » de divinité

Le principe de la médiation de Marie étant posé et clairement situé dans le Christ, une question se pose : Marie n'étant qu'une créature, passer par elle pour obtenir Dieu, cela ne risque-t-il pas de retarder ou de diminuer le don divin ? J'avoue avoir buté longtemps sur ce point jusqu'à ce que je relise à frais nouveaux certaines paroles de Montfort. Je mentionne ce blocage car il ne serait pas étonnant qu'il ait pu traverser l'esprit de plus d'un lecteur.

4.3.1 *Passer par Marie ne « retarde » pas notre union à Dieu*

Nous pourrions être tentés de nous représenter la médiation de Marie comme un « intermédiaire » de plus entre nous et Dieu, ce qui ajouterait en distance et donc retarderait quelque peu notre contact avec Dieu⁸⁷ Une métaphore très actuelle : internet a connu le bas débit puis le haut débit ; le temps de connexion est de plus en plus court mais, fût-il très court, il y aura toujours un laps de temps dans une connexion entre la France et les États-Unis par exemple. Tandis qu'en Marie, la connexion avec Dieu n'est en rien retardée : dès qu'on est en Marie, on est automatiquement plongé en Dieu ! Le Père de Montfort n'a pas connu internet et pour cause, mais lorsqu'il se « branchait » sur Marie, il se trouvait connecté sans aucun retard à Dieu : « ... Jésus et Marie. Ils sont unis si intimement, que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie et Marie est toute en Jésus. [...] On séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur *Jésus de Marie*, et la Sainte Vierge, *Marie de Jésus*⁸⁸. » Voilà donc pourquoi la médiation de la Vierge ne retarde pas notre communion au Christ : Marie n'est pas « entre » Jésus et moi, retardant l'union ; elle est « en » Jésus, favorisant l'union.

4.3.2 Passer par Marie « n'amoin-drit » pas notre union à Dieu

Autre vision déformée de la médiation de Marie : Marie n'étant qu'une créature, le don infini de Dieu passant par elle serait contraint de subir une cure d'amaigrissement ; passer par Marie nous conduirait donc à une « déperdition » de divinité. Représentons-nous plutôt la circulation du sang dans le corps humain : cessons de penser que Marie, dans sa petitesse de créature, provoquerait un pincement d'artère au point de réduire le flot vivifiant du sang divin ; elle est plutôt ce petit ballonnet – un « stent » disent les médecins – qu'on place à l'intérieur d'une artère malade, pour la dilater et permettre ainsi au sang de vie de couler à flot et régénérer l'être tout entier.

Marie est certes une créature, mais elle est l'Immaculée, c'est-à-dire totalement ouverte à l'Esprit jusque dans ses moindres cellules. S'il en est ainsi comment diminuerait-elle le don de Dieu puisqu'elle est pure transparence de l'Esprit ? Cette parole de Montfort a de quoi libérer nos hésitations à plonger en elle : « Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître [...]. Cette âme ne trouvera que *Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature* ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse⁸⁹. »

Qu'un Dieu infini puisse se donner au monde, sans *retard* et sans *déperdition*, et ceci par le cœur de la plus petite des créatures, c'est tout simplement bouleversant et même déroutant pour la raison raisonnante ! Ce secret ineffable de Marie ne s'est pas présenté pour Jean-Paul II comme un obstacle dans sa quête de Dieu mais plutôt comme le porche ouvrant de manière lumineuse sur le mystère divin. Il confiait à André Frossard :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'entre nous porte en lui un défaut si profondément enkysté qu'il n'arrivera sans doute pas à l'éradiquer au cours de sa vie. Saint François de Sales dit avec humour et sagesse que notre amour-propre mourra un quart d'heure après notre mort ! Dieu semble se plaire, dans son plan providentiel, à nous laisser telle écharde, pour mieux nous maintenir dans l'humilité, vertu des vertus et fondement de la sainteté. Nos chutes et nos péchés ne seraient donc pas une catastrophe irrémédiable ? Non, mais à partir du moment où nous nous en servons « avec justesse » comme d'un tremplin de sainteté...

- Tout d'abord, nous devons tout faire pour lutter contre nos péchés. La souplesse en question n'a rien à voir avec le quiétisme, fatalisme ou autre laisser-aller. Saint Paul nous enseigne : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » (He 12,4).
- L'important est, qu'une fois tombé alors que nous avons combattu, nous nous relevions avec la simplicité de l'enfant qui se jette aussitôt dans les bras de ses parents. Nous aimons ce mot du Père Gabriel Jacquier, religieux de saint Vincent de Paul, très belle figure de la vie mariale à l'école du Père de Montfort : « Allons à elle sans nous troubler de nos misères : elle nous "débarbouillera". Voilà ce qu'est la foi vivante¹¹³. » Si le « métier » du Bon Dieu est de faire miséricorde, Il souffre plus de notre manque de consentement à son amour miséricordieux que du péché lui-même que nous venons de commettre. Dans l'Évangile, ne dit-il pas que le péché contre l'Esprit – qui est finalement le refus de sa miséricorde – ne peut pas être remis¹¹⁴ ? L'après-péché peut donc s'avérer plus grave que le péché lui-même ? Oui, s'il conduit à la désespérance envers la miséricorde divine. S'il en est ainsi, ne ratons pas nos ratés !

- Attention, cette souplesse intérieure n'a rien à voir avec une technique psy : « Avec Carrefour, je positive ! » Elle sera même, dans un premier temps, totalement inconfortable, puisque nous devons consentir à « lâcher prise » de l'idéal de soi qui se brise à chaque chute, et se laisser aimer par un Autre, à qui nous ne pourrons jamais rendre amour pour amour. Quelle épreuve pour l'orgueil, mais quel boulevard pour l'humilité !
- Comme pour le point précédent, quel est le réflexe simple à développer après chaque chute ? Demander pardon, mais aussitôt, car « l'amour nous presse » (2Co 5,14), s'offrir en Marie avec le mal-être causé par l'humiliation de la chute à Jésus-miséricorde pour lui faire plaisir, car la joie de Dieu est de faire miséricorde¹¹⁵. Avouons que cette souplesse intérieure à l'école des saints ne correspond pas toujours à ce que nous avons appris à l'école ! Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous enseigne : « C'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir ; il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu seul¹¹⁶. »

2. PASSER PAR MARIE, C'EST PLUS BLANC QUE BLANC !

Nous avons sans doute en mémoire cette publicité pour une lessive qui prétendait qu'à son contact, le linge devenait « plus blanc que blanc »... Pour vendre un produit que ne ferait-on pas ? Nous osons pourtant reprendre le slogan pour éclairer cette profonde vérité à propos de l'Immaculée : en passant par Marie, toutes nos actions deviendront « plus blanc que blanc » !

2.1 Aux yeux de Dieu, tout ce que nous faisons demeure souillé

Il faut un peu d'audace pour réaffirmer aujourd'hui cette vérité, que toutes nos actions – même celles pratiquées par des personnes saintes – demeurent marquées par le péché : « Mais quelle vision pessimiste avez-vous de l'homme ? », vous rétorque-t-on. Dans un monde où Dieu est évacué et où l'homme s'est « divinisé », dans lequel la conscience du péché est quasiment éclipsée, comment s'étonner d'une pareille réaction ? Sans ignorer la pensée ambiante, nous préférons tout de même écouter la sagesse de ces experts en humanité et en spiritualité que sont les saints. Leur vision de l'homme n'est absolument pas pessimiste, elle est réaliste : « Nos bonnes actions, dit Grignon, qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu¹¹⁷. » Ce réalisme ne conduit surtout pas les saints à désespérer puisqu'ils se savent des pécheurs tendrement aimés : Dieu, qui est pure lumière, sans la moindre trace de péché, ne peut pas renier ce qu'Il est lorsqu'Il s'approche d'une âme, Il met en lumière les œuvres de ténèbres mais du même coup les transfigure par son amour, ce qui fait qu'un saint est toujours dans la joie¹¹⁸.

Puisque même nos bonnes actions sont souillées, comment, dans ces conditions, peut-on se présenter devant le Dieu Immaculé et être agréé par Lui ? En passant par l'Immaculée, nous enseigne saint Louis-Marie.

2.2 Seule Marie peut nous présenter purs devant Dieu

Grignon, toujours soucieux de faire entrer les pauvres comme les grands de ce monde dans le mystère de Dieu, fait appel à une comparaison merveilleuse. C'est un pauvre paysan qui, pour payer son fermage au roi, n'a en main qu'une pomme véreuse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cantique 52, où il proclame « les louanges de Dieu pour ses bienfaits », on trouve : « Oh que c'est un bon Père ! [...] Il est mon cher Père. [...] Dieu seul est ma tendresse¹⁴⁰. »

2.2 N'attends pas d'être « guéri » pour prendre chez toi ta mère

Oui, la régression infantile peut exister chez des êtres blessés, mais est-ce la voie d'enfance mariale qui la provoque ou l'accentue ? Avec Jean-Paul II, nous sommes plutôt persuadés du contraire : « Ces tentatives d'une prétendue psychanalyse chrétienne appliquée à la spiritualité et même au dogme marial vont contre mon expérience. Mes conclusions sont diamétralement opposées, aussi loin que remontent mes souvenirs, la dévotion à la Mère du Christ m'a aidé au contraire à entourer la femme d'égards, et n'a fait qu'accroître mon respect pour son mystère¹⁴¹. » Toutes ces considérations voudraient permettre au lecteur, si c'est le cas, de ne plus vivre sous le joug d'une lecture psy réductrice qui voudrait le culpabiliser d'entretenir un lien profond et fervent envers la Mère de Dieu.

Allons plus loin encore : si la dévotion mariale ne favorise pas la régression infantile, a-t-elle le pouvoir, en positif, de contribuer à l'apaisement du cœur marqué par une relation déficiente à la mère ? Dans le partage spirituel, il n'est pas rare d'entendre des personnes confier leur blocage vis-à-vis de Marie, leur difficulté à la prier, ceci à cause d'une relation difficile à leur propre mère, confient-ils avec beaucoup d'humilité. La tentation peut être grande de se culpabiliser de cette grande froideur vis-à-vis de la Mère de Dieu ou de renoncer à prier Marie, puisque le « courant ne passe pas » ! S'il ne faut pas forcer la relation en recherchant absolument à sentir les choses, il est bon de savoir que la Vierge Marie a reçu la

grâce d'adoucir ce qui a pu être rude avec une mère absente, violente ou étouffante. Notre mère de la terre a pu être « maternante » mais notre mère du ciel est divinement maternelle, capable de renouveler le petit enfant blessé en nous, capable de libérer un cœur ligoté. Ces mots de saint Louis-Marie sont vraiment une invitation à nous jeter en Marie, sans crainte d'être repoussé ou étouffé : « Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu¹⁴². »

Comment expliquer ce pouvoir guérissant et libérant du cœur de Marie ? Tout simplement parce qu'elle est littéralement « possédée » par l'amour de Dieu, capable de « faire toute chose nouvelle » (cf. Is 43,19). Jean-Paul II disait ceci à propos du pouvoir guérissant de l'amour dans un couple : « L'amour des époux et des parents est capable de guérir ces blessures¹⁴³. » S'il en est ainsi de l'amour du couple, combien plus en sera-t-il de l'amour divin qui est en Marie ! « Marie jette [l'âme] en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que : « Dieu » lorsqu'on lui crie, « Marie »¹⁴⁴. »

2.3 Comme saint Jean, « renaître » en Marie

En relisant l'Écriture, nous voudrions montrer qu'un enfant éventuellement blessé dans sa relation à la mère peut « renaître » en Marie. Pour cela, reportons-nous au Golgotha et écoutons les dernières paroles du crucifié selon l'évangile de Jean au chapitre 19 : « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant la mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à la mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne. » (Jn 19,25-27) Au Golgotha, nous

assistons très clairement à une « passation » de maternité en Marie. Les mots, choisis à dessein, sont là pour le prouver : il est question tout d'abord de la mère de Jésus « sa » mère (Jn 19,25). Ensuite cette maternité est en quelque sorte « suspendue » entre le Christ et l'homme : l'évangile ne parle plus que de « la » mère et par deux fois (Jn 19,26). Et enfin cette maternité dont semble se déposséder Jésus est transférée au disciple Jean : voici « ta » mère, dit le verset 27.

Si nous avons pu vivre des choses douloureuses de la part de notre mère – de nos parents plus généralement – n'hésitons pas à prendre la place de Jean au pied de la croix, pour vivre nous-mêmes cette passation de maternité : petit à petit nous goûterons à un apaisement de ces relations douloureuses, jusqu'au soulagement d'une liberté éventuellement inhibée. Affirmer ceci, comme nous avons pu parfois l'entendre : « Mes parents, mon père ou ma mère ont bousillé ma vie ! », est le signe que le cœur d'enfant attendait d'eux un amour absolu, divin. Or, les parents ne sont que des créatures limitées et ne tirent leur paternité et maternité que de Dieu : « Je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ép 3,14-15). C'est en Dieu et en Marie qu'il nous faut « refonder » notre relation à notre mère et à notre père. Pour cela il n'est nullement besoin de renier nos parents ou de devenir indifférents à leur égard. Respectueux et miséricordieux envers nos parents, nous allons faire le choix d'une passation de maternité et de paternité, en vivant sous le manteau maternel de Marie qui seule peut nous obtenir cet amour absolu du Père auquel nous aspirons. Pour cela, Grignion nous montre le chemin : « Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle ; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prières où elles apportent la pensée de mille affaires dont leur esprit est presque toujours occupé, car elles sont tellement attachées aux choses de ce monde que leur cœur s'en va là où est leur trésor¹⁶⁹. »

Nous pourrions être tentés de regarder ce portrait d'un peu haut et de n'y voir que le « minimum chrétien » ! Peut-être, mais la personne a vécu une réelle conversion, puisqu'elle a quitté les idoles du péché mortel afin que la grâce de Dieu puisse subsister en elle : par les temps qui courent, ce n'est déjà pas si banal ! D'autre part la personne cesse de vivre sous le régime du sensible, elle engage sa volonté dans la durée, « s'acquittant des devoirs du chrétien » : encore une fois, dans une « société-T.G.V. » comme la nôtre, quelle grâce ! Notons aussi que l'âme est entrée dans une religion de l'amour et non de la crainte : quel seuil franchi, le cœur semble libéré des fausses images d'un Dieu gendarme ! Pour ce qui regarde enfin sa relation à la Vierge Marie, le fil semble ténu, mais la relation de foi et d'amour à la Mère de Dieu est bien là, signe d'une illumination de l'Esprit. Au final, ce genre de croyant, qui n'en est pourtant qu'à la première dévotion, serait un profil bienvenu pour plus d'un pasteur de paroisse !

1.2 Limites du « chrétien-réglo »

Tout en honorant cette démarche, nous voulons pointer les limites du croyant que nous appelons avec familiarité, un chrétien « réglo » ! Ce qui peut le caractériser, c'est de mener deux vies parallèles, avec des temps sacrés et des temps profanes.

- Après une vie dissolue ou passablement éloignée de Dieu et de l'Évangile, la personne réserve certains moments de sa vie pour la « pratique » spécifiquement religieuse, se nourrissant des sacrements et des préceptes de la morale, priant avec bon

cœur.

- En dehors de ces « temps sacrés », tout en vivant sous le regard de Dieu, l'âme ne fait pas appel à la Mère de Dieu pour qu'elle la guide à travers tout ce qui fait sa vie. Elle fera bien sûr des prières de demande à la Vierge mais en direction de telle ou telle intention précise. Il ne lui viendra pas à l'esprit de vivre « en » Marie, de se laisser inspirer par elle. En somme, Marie sera aimée mais elle ne sera pas encore « la mère » qu'on implique dans les plus petits détails de sa vie.

À ce premier stade le risque est grand d'une religion morale, persuadé d'être un très bon chrétien parce qu'on est toujours dans les clous en ce qui concerne les commandements du Christ et de l'Église : « Dieu doit être content de moi. Je ne vois pas ce que je peux faire de mieux, j'ai pas tué, j'ai pas volé. Je suis un bon chrétien ! », laisse échapper le langage populaire. Et assurément Dieu est heureux et honore son enfant qui en est à ce premier stade. À propos du jeune homme riche, réglo sous toutes les coutures, l'évangile de Marc dit que « Jésus fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10,21). Mais si on ne décolle pas de ce stade, le danger du pharisaïsme a malheureusement des chances de pointer son nez ; croire qu'on pourrait acheter son salut par la seule observance des commandements : « L'homme n'est pas justifié par la pratique de la loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ » (Ga 2,16).

2. LA DEUXIÈME DÉVOTION : LE « CHRÉTIEN-MILITANT »

2.1 La deuxième dévotion selon Montfort

Avec le franchissement de ce deuxième palier de la dévotion à Marie, la vie chrétienne gagne en profondeur : « La seconde, enseigne Montfort, consiste à avoir pour la Sainte Vierge des

sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre dans des confréries du saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations¹⁷⁰. »

Là encore, quel parallèle étonnant entre cette description mont-fortaine et celle de Thérèse d'Avila, s'employant à caractériser ainsi les âmes des troisièmes demeures : « Elles ont un désir ardent de ne point offenser Sa Majesté ; elles se tiennent même en garde contre les péchés véniels ; elles s'adonnent à la mortification ; elles ont leurs heures de recueillement ; elles emploient bien leur temps ; elles s'adonnent aux œuvres de charité envers le prochain¹⁷¹. »

Avec cette deuxième étape, on peut dire que la personne entre dans un cœur à cœur, une intimité beaucoup plus grande avec son Seigneur et la Vierge Marie, elle sort d'elle-même et se donne. Elle devient « engagée », elle élargit son expérience personnelle de Dieu à la communauté, en s'enrôlant dans ce qu'on pourrait appeler les « groupes de prière » de l'époque ou autre association. Un désir missionnaire émerge aussi puisque la personne ose publier publiquement les louanges de la Vierge Marie.

2.2 Grandeurs et limites du « chrétien-militant »

Mais enfin où sont les limites de cette deuxième dévotion ? Ce chrétien vertueux fait preuve d'une belle générosité : dans sa relation à la Vierge par la qualité de sa prière ; dans son activité missionnaire puisqu'il ne ménage pas son temps pour que la Mère de Dieu soit honorée. Ce genre de personne engagée est même souvent objet d'admiration. Si c'est un laïc, on dira : « C'est vraiment un bon chrétien, il donnerait sa chemise et pour rien au monde il ne raterait sa messe ! » D'un prêtre, on

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

impossible de s'en extraire sans une lumière toute spéciale de l'Esprit. Mais il ne la refuse jamais au petit qui la lui demande : « J'étais aveugle et à présent j'y vois » (Jn 9,25), dit l'aveugle-né au nom de tous les aveugles que nous sommes.

La vie mariale commence donc par cette conviction : « je me reconnais absolument incapable, par mes propres forces et mes seules vertus, d'accomplir « tout bien surnaturel » ; « je renonce donc à analyser cette situation uniquement par moi-même, à vouloir solutionner ce problème tout seul, à agir avec mon seul savoir-faire, etc. Mais je sais que toi, Vierge Marie, tu peux me donner le Saint-Esprit, pour que je pense et agisse divinement. » Nous retrouvons là ce que nous avons développé dans la première partie : notre existence de baptisé doit devenir une vie à partir des dons de l'Esprit en tout ce que nous vivons.

1.2 « Déverrouillage » du mental par l'obéissance à l'Esprit

Le lecteur peut être pris d'un sentiment douloureux en découvrant que jusqu'à maintenant il a pratiqué davantage une vie pour Dieu qu'une vie à partir de Dieu : « J'ai donc tout mis à l'envers jusqu'à maintenant. Et en plus, je ne vois pas bien comment m'y prendre pour entrer dans ce nouveau type de vie spirituelle. » Qu'il ne se décourage surtout pas. En effet, ce constat quelque peu cruel est souvent le signe, le prélude qu'on est tout proche de ce qu'on pourrait appeler la « seconde conversion » : bonne nouvelle, non ? Un petit détour par l'enseignement du Carmel en matière de vie spirituelle peut s'avérer très bénéfique pour voir plus clair à propos de ce basculement des œuvres *pour* Dieu aux œuvres *de* Dieu.

1.2.1 Deux grandes phases de la vie spirituelle

Pour décrire l'itinéraire de l'âme vers Dieu, sainte Thérèse

d'Avila a été gratifiée d'une vision symbolique de l'âme sous la forme d'un château ou « très clair cristal » dont le centre est Dieu. Et pour atteindre ce centre, lieu de l'union d'amour, l'âme devra franchir sept demeures¹⁹³, correspondant aux étapes progressives de purification et de croissance dans l'amour.

- Première étape : la vie chrétienne « pour » Dieu

La première phase de la vie spirituelle comprend les trois premières demeures. Pour correspondre à l'amour de Dieu, l'âme travaille à corriger ses péchés, à grandir en vertu, à fortifier sa volonté d'aimer. Il est bien évident qu'à ce stade, la grâce de Dieu n'est pas absente, mais l'Esprit Saint va en quelque sorte se « mouler » dans l'activité de la personne qui cherche à prier, aimer Dieu et servir ses frères¹⁹⁴. Cette première grande phase de la vie spirituelle correspond à ce que nous avons appelé une vie chrétienne pour Dieu, les fameuses « œuvres pour Dieu ». La grâce de l'Esprit n'est pas encore « locomotive », elle se fait en quelque sorte, « wagon » avec les wagons de l'activité de la personne.

- Deuxième étape : la vie chrétienne « à partir de » Dieu

Avec la deuxième phase de la vie spirituelle s'opère un véritable basculement, ceci à partir des quatrièmes demeures. Que se passe-t-il donc ? Ce qui retient les âmes dans les troisièmes demeures, c'est de rester verrouillées sur leur mode de fonctionnement trop humain, trop raisonnable : « Leur raison est encore très maîtresse d'elle-même et l'amour n'est pas assez fort pour faire délirer¹⁹⁵. » « Délirer » ? Le mot surprend dans la bouche de Thérèse d'Avila, la très sérieuse Docteur de l'Église ! Elle débusque pourtant le blocage, si bien décrit par saint Paul avant elle, de l'homme psychique qui boucle sur lui-même et peine à s'ouvrir à la conduite de l'Esprit : « L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour

lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout. » (1Co 2,14-15)¹⁹⁶

1.2.2 Respectez le temps de la croissance spirituelle

Au vu de ce découpage sans doute trop rapide, nous pourrions être tentés de considérer la première étape de la vie spirituelle comme optionnelle : « Maintenant que je connais les grandes phases de la vie spirituelle, je me décide à m'installer directement dans le deuxième stade ! » Attention à ne pas passer en force, à vouloir court-circuiter l'incontournable mûrissement de la vie spirituelle. La première phase décrite par Thérèse n'est pas un préalable facultatif pour passer à la seconde, elle en est la condition, la fondation. Ce n'est pas parce que des parents décriraient avec parfaite pédagogie ce qu'est un adulte accompli à leur enfant de cinq ans, que ce dernier pourrait décréter être devenu adulte du jour au lendemain, par simple décision personnelle, parce qu'il « sait » ! De même, nous ne pouvons pas décider d'entrer en force dans la vie de l'Esprit si nous court-circuitons complètement la première phase plus laborieuse de la vie spirituelle : difficile de devenir virtuose sans accepter humblement de faire des gammes ! La vie sous la conduite de l'Esprit est effectivement merveilleuse mais elle est un don de Dieu et nécessite une grande force intérieure. Pour que l'Esprit puisse prendre davantage ma vie en main, Il a besoin de voir en moi, une détermination, une volonté affermie par l'exercice de la vertu – même si on connaît des chutes dans tel ou tel domaine – une disponibilité persévérante. Comment tiendrais-je sur le pont du navire dans les vagues en haute mer si je n'ai pas appris à tenir debout dans les faibles remous du port d'attache ?

1.2.3 Renoncer pour mieux être comblé

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

POUR VIVRE EN MARIE : « SE REMETTRE »

Après avoir regardé de plus près ce que recouvre cette première étape du réflexe de la vie en Marie – renoncer –, envisageons maintenant cette seconde phase qui consiste à « se remettre » entre les mains de l'Esprit afin qu'il puisse agir en nous et par nous. Le Père de Montfort la présente en ces termes : « Il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ²⁰⁹. »

1. « EXAMEN DE CONFIANCE » !

À la veille d'une importante opération chirurgicale, une personne lâchait à son spécialiste : « Docteur, j'ai pleinement confiance en vous. Si ce n'était pas le cas, j'aurais mille peines à m'en remettre entre vos mains ! » Il en est de même pour notre vie dans l'Esprit : le degré de notre confiance en conditionne le plein exercice. Avant même d'ausculter de plus près cette attitude de remise de soi entre les mains de Marie, il s'avère indispensable de faire un « examen de confiance », selon l'heureux lapsus d'un enfant voulant parler de « l'examen de conscience ».

1.1 Pourquoi avons-nous tant de peine à nous en remettre à Dieu ?

La vie dans l'Esprit nous est difficile, surtout dans les débuts, car il faut apprendre à se laisser faire par un autre. C'est déjà

difficile en soi mais quand, en plus, de fausses images de Dieu s'enkystent dans le cœur, avancer sur les eaux de la confiance devient quasi impossible.

1.1.1 Qu'il est difficile de se laisser faire par un autre !

- Réapprendre à se laisser faire

Pour la plupart, nous avons construit notre vie en apprenant et en renforçant notre faire, notre activité. Tout ceci est bon, mais la charrue a pu être mise avant les bœufs. Oui, il est bon d'agir, mais sur un fond de réceptivité, de juste passivité : « L'engagement ou la donation qui sont demandés au disciple, écrit le Père Bandelier [...] ne consistent pas d'abord en quelque chose à faire ; il s'agit plutôt de se laisser faire. Il s'agit moins de donner quelque chose que de se donner soi-même, dans un mouvement d'abandon. L'abandon [...] ne signifie ni passivité, ni abdication, ni immobilisme. Il est au contraire le secret des fécondités les plus profondes et des créations les plus imprévisibles. Il consiste en un changement radical de références²¹⁰. »

- Réapprendre à se laisser faire par un Autre

Ce laisser-faire comporte un lâcher prise qui vient heurter notre tendance à maintenir l'emprise sur les choses, la vie et les personnes. De plus il va falloir se laisser faire par un « Autre » : ça fait beaucoup tout ça ! Nous préférons tellement nous « dépatouiller » tout seul plutôt que de nous laisser humblement sauver par un autre. Se laisser nourrir et sauver par Dieu, c'est un peu trop facile diront certains. À y regarder de près, il n'y a rien de plus âpre pour notre sacro-sainte indépendance : nous préférons souvent n'être rien par nous-mêmes plutôt que d'être tout par un Autre !

1.1.2 Comment me livrer à un Dieu,

qu'inconsciemment je méconnaissais ?

À propos du péché originel, cette rupture d'alliance dès le début de l'histoire des hommes, le Catéchisme universel en précise une des conséquences : « L'homme tenté par le diable a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur [...]. Ils ont peur de ce Dieu dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives²¹¹. » C'est effectivement à ce niveau de profondeur du cœur de l'homme qu'il faut rechercher les racines de la difficulté à nous en remettre à Dieu. Comment me livrer à un Dieu à qui je ferais confiance avec ma tête, mais dont les fausses images tapies dans mon inconscient me pousseraient à la défiance ? Débusquer ces caricatures de Dieu est donc un grand service à rendre à la petite voie mariale toute de confiance. Pour ce faire, nous allons maintenant épinglez quelques réflexions, trahissant la présence de ces fausses images de Dieu, véritables paralysies pour la confiance filiale.

1.2 « Dieu serait trop surbooké pour s'intéresser à moi ! »

Une réflexion revient souvent dans la bouche de jeunes ou de moins jeunes : « Mais comment Dieu peut-il s'intéresser personnellement à moi parmi tous ces milliards d'êtres humains présents sur la terre ? » La première condition pour « essayer » l'Esprit est en effet de croire qu'Il veuille et puisse s'intéresser à moi, comme si j'étais unique au monde.

Dans l'Esprit Saint le Père éternel se complaît dans son Fils unique... comme son unique obsession, pourrait-on dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3,17). Et nous là-dedans, nous sommes sur la touche, comptant pour rien ou presque rien ? Détrompons-nous, car à travers le visage du Fils unique, chacun de nous est contemplé et chéri par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Je te choisis, aujourd'hui, Ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je te livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, te laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon ton bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu dans le temps et l'éternité²²⁸. »

2.4 Consentir à ne pas tout comprendre des « vues » de Marie

Nous avons entendu Montfort nous dire : « Il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique *inconnues*²²⁹. » Ce serait tromper les gens de leur laisser croire que la vie dans l'Esprit est d'une parfaite clarté, c'est plus exactement du « clair-obscur » !

2.4.1 Clair-obscur quant à la destination

Nous aimerions tellement que l'Esprit nous conduise à la manière d'un G.P.S. : juste à appuyer sur le bouton et voilà tout le déroulé de la route à suivre ! Lorsque le Seigneur appelle Abraham à quitter son pays, il ne lui donne pas de *road-book*, comme pour la course du Dakar, juste cette parole qui appelle à la confiance : « Abram, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12,1-2). Un Père de l'Église en faisait ce merveilleux commentaire : « Et Abraham partit sans savoir où il allait, preuve qu'il partait dans la bonne direction ! »

Si, pour ma part, je n'accepte pas une part d'inconnu à la suite de Jésus, je vais me faire un petit Jésus à ma mesure, une petite vie chrétienne dans les limites de ma raison. Vouloir posséder tous les détails de notre avenir en Dieu, serait sortir de l'amour

dont la confiance est la colonne vertébrale. Dieu n'aime pas qu'on congèle à l'avance de la grâce, car dans sa bienveillance, Il ne livre que du « frais » ! Vivre en Marie nécessitera donc de marcher dans la nudité de l'instant présent, sans chercher à faire des provisions faussement sécurisantes : « Il ne faut pas être de ces dévots indifférents et intéressés, met en garde Grignion, qui n'ont point un amour tendre ni une confiance filiale envers la Sainte Vierge, et qui n'ont recours à elle que pour l'acquisition ou la conservation des biens temporels²³⁰. »

2.4.2 Clair-obscur dans le quotidien

Beaucoup s'imaginent que la vie dans l'Esprit serait d'une lumineuse évidence : l'Esprit Saint nous enverrait constamment des S.M.S. pour nous dire à chaque pas ce que devons penser, faire ou dire... il n'y aurait qu'à lire ses messages sur l'écran ! Trop simple et même grave, car la tentation serait grande de mettre la main sur Lui et de l'utiliser de manière magique comme la consultation de l'horoscope pour la semaine à vivre.

À travers les méandres du quotidien, acceptons d'avancer dans une certaine obscurité, sans attendre qu'une révélation fracassante, une parole évidente nous tombe du ciel toutes les cinq minutes. L'Esprit n'est pas manchot, il peut agir ainsi, mais ce n'est pas son mode habituel de faire. Lorsque Marie semble muette, alors que nous lui avons demandé telle lumière, ce n'est pas qu'elle nous abandonne, c'est tout simplement qu'elle nous fait confiance et nous invite à faire le pas : « Vas-y, avance selon ce que tu sens dans ton cœur et perçois dans ton intelligence. N'aie pas peur, je marche à tes côtés. » À propos de l'Esprit Saint, le Père Marie-Eugène enseigne d'une part : « L'Esprit Saint est une Personne divine et, par conséquent, il a une intelligence infinie. L'Esprit Saint sait ce qu'il veut, il a une pensée, un plan, il veut le réaliser et ses interventions

descendent jusque dans les moindres détails²³¹. » Mais il précise par ailleurs que notre vie dans l'Esprit connaîtra quelques obscurités au quotidien, les lumières de l'Esprit seront ressenties par l'âme de manière intermittente : « L'action divine intermittente et incomplète laisse place à l'activité des facultés et même à l'initiative personnelle²³². »

²⁰⁹ SM n° 46, p. 463.

²¹⁰ P. Alain BANDELIER, *Découvrir la prière avec Marie*, Éd. Salvator, Paris, 2003, p. 75.

²¹¹ CEC n° 397 & 399.

²¹² « Je cherchais et voulant savoir, Ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : "Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! " (Is 66,13-12) Ah ! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, Ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente. » (SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, *Manuscrit C r° 3*.)

²¹³ André FROSSARD, *Il y a un autre monde*, Éd. Fayard, 1976, p. 26.

²¹⁴ Dieu Créateur « cause première » ne saurait se confondre avec les « causes secondes » de sa création (hommes, soleil, pluie, plantes...) : « Dieu est la cause première qui opère dans et par les causes secondes. » CEC n° 308.

²¹⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie* I^a, q. 105, a. 5. Notre saint théologien ajoute par ailleurs : « Dieu agit en nous, mais il n'agit pas sans nous [...]. Ce qui est fait par Dieu en moi, est aussi fait en moi par moi-même. » *Commentaire de l'Évangile selon saint Jean*, ch. 14. verset 12.

²¹⁶ C 28, 1, p. 1096.

²¹⁷ SAINT MAXIMILIEN KOLBE, *Conférence* du 5 juillet 1936.

²¹⁸ Ce proverbe indien ouvre et termine la *Cité de la joie* de Dominique Lapierre : « La générosité de mes amis de la Cité de la joie m'a enseigné le véritable sens de cet admirable proverbe indien qui dit que *Tout ce qui n'est pas donné est perdu*. » Dominique LAPIERRE, *La Cité de la joie*, Éd. Presses Pocket, n° 4178, 1992, p. 612.

²¹⁹ C'est la merveilleuse – mais totalement inconfortable – parabole de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il y a parfois des rencontres qui vous font passer de notions purement intellectuelles à l'expérience, et là tout change. J'avais travaillé intellectuellement à plusieurs reprises le discernement dans l'Esprit dans des livres ou grâce à l'aide des Jésuites lors d'un séjour de deux années à Abidjan. Plus tard, alors que je commençais à peine à répondre à cet « appel dans l'appel » – laisser le ministère de curé de paroisse pour prêcher à plein temps – un religieux, qui assurait un vrai « ministère dans l'Esprit » (2Co 3,8), me donna ce précieux conseil qui me fit basculer de la connaissance à l'expérience. Il me dit d'emblée, alors qu'il ne me connaissait pas et que mon nouveau ministère des retraites n'affichait encore rien au compteur : « ça va aller très vite pour toi les demandes de retraites. Tu sentiras toi-même si tu dois dire oui ou non aux diverses propositions qui te seront faites. » Ne comprenant pas ce que cela voulait dire concrètement, je rebondis : « Mais qui me dira si je dois dire oui ou non à telle demande ? » « Tu le sentiras par toi-même, me répondit-il. Intérieurement tu verras, ça penchera d'un côté, soit du oui, soit du non. Fais bien attention à obéir intérieurement à l'Esprit, même si tu ne comprends pas tout de ses raisons sur le moment. La logique de l'Esprit n'est pas celle du monde ou de l'entreprise, guidée souvent par les apparences ou le succès. Dans certaines occasions, Il te dira par exemple d'aller prêcher pour trois âmes seulement et de refuser là où on te propose de faire une retraite pour trois cents personnes. Si tu fais sa volonté, tu comprendras de l'intérieur ce que je te dis. Et si tu ne corresponds pas à ses appels, tu sentiras un épuisement, un malaise très lourd, différent des combats habituels à mener lors de toute retraite ! » Il y a des paroles qui vous restent gravées dans le cœur, c'est l'Esprit qui les imprime car elles viennent de Lui par la bouche d'un frère. Vous ne voyez absolument pas comment vous allez devoir les appliquer dans le concret puisque

vous n'avez pour ainsi dire jamais pratiqué le discernement dans l'Esprit jusqu'alors, mais vous savez que vous devez et que vous allez le faire : cette force tranquille vient de l'Esprit.

Cher lecteur, si vous vous jetez à l'eau en passant à l'expérience de l'Esprit, un grand pas sera franchi : nous voilà parés pour regarder de plus près le discernement en tant que tel. Il met en relation deux personnes : l'Esprit qui parle en nous et nous qui essayons justement de reconnaître sa voix. Plaçons-nous tout d'abord du côté de l'Esprit – comment l'Esprit Saint nous parle-t-il ? – avant de nous positionner de notre point de vue – comment discerner ce qui vient du bon Esprit ?

6.3 Quel est le langage de l'Esprit ?

Il est une manifestation de l'Esprit qui nous est familière, chaque année, la grande fête de la Pentecôte est là pour nous le rappeler : « Tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Ac 2,2-4). Dans une Église encore très marquée par « l'enfouissement », il est tentant d'enfermer l'Esprit dans le même enfouissement. Laissons à l'Esprit la liberté de s'exprimer comme Il l'entend : avec l'Esprit de Pentecôte, ça cause fort, ça décoiffe et ça brûle ! Mais tout en demeurant libre de s'exprimer comme Il l'entend, Dieu qui est silence éternel, parle habituellement le langage du silence²⁴⁹. Lors de sa manifestation au prophète Élie : « Il y eut un grand ouragan, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; le Seigneur n'était pas non plus dans le tremblement de terre ; le Seigneur n'était pas non plus dans le feu ; et après le feu, le bruit d'une brise

légère. » Et c'est dans ce souffle ténu que Dieu passa. (Cf. 1R 19,12-15). En entendant parler de brise légère, comment ne pas penser à la manière dont la très Sainte Vierge Marie apparut à Bernadette dans la grotte de Lourdes : peu avant l'apparition, il y eut en effet un léger souffle d'air orientant la voyante vers la dame blanche.

Nous aussi, nous devons nous disposer à écouter Marie qui parle habituellement tout bas dans le fond de notre cœur, langage de silence et de paix : « C'est en souveraine paix et en profonde tranquillité que l'âme doit prêter l'oreille à ce que Dieu dit en elle [...] parce que ce sont des paroles de paix que Dieu prononce en cette solitude », dit saint Jean de la Croix²⁵⁰. Déconcertant ce langage sans bruit, essayons tout de même de l'entendre !

6.4 Apprendre à reconnaître le langage silencieux

Après la manière dont parle l'Esprit, plaçons-nous maintenant du point de vue de l'âme qui cherche à entendre, à reconnaître la voix de son Maître.

6.4.1 Exercer notre oreille aux « ultrasons » de l'Esprit

Quelles sont les conditions fondamentales permettant une meilleure écoute de l'Esprit en nous ?

- Il faut tout d'abord que notre oreille soit au minimum en accord avec une vie selon l'Évangile. Il sera en effet difficile de nous mettre à l'écoute « intérieure » de l'Esprit si nous menons une vie « extérieure » qui soit en désaccord avec la morale de l'Évangile relayée par l'Église. Les païens, nous dit saint Paul, « sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur, et, leur sens moral une fois émoussé, ils se sont livrés à la débauche » (Ép 4,18-19). Et saint Jean ajoute pour sa part :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

c'est effectivement très simple²⁶⁹.

Il faudrait ajouter que même si la personne « se rate » dans sa disponibilité à Marie pour ce temps limité, elle tirera au moins le bénéfice de s'être rendue réceptive intérieurement, ce qui détend en profondeur et permet donc de mieux travailler. Cela rejoint le bon principe de base *Age quod agis*, (fais ce que tu es en train de faire) ; autrement dit : « Sois vraiment à ce que tu es en train d'accomplir ; ne te surcharge pas de pensées ou préoccupations intérieures inutiles ; tout se fera, agis avec calme ! » Saint Louis-Marie ne vante donc pas exagérément son produit, lorsqu'il prédit : « Tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesse et de grâces en cette pratique que tu en seras surprise et ton âme sera toute remplie d'allégresse²⁷⁰. »

2. SE LIVRER PAR LA CONSÉCRATION

Développant pas à pas ce réflexe de disponibilité à Marie en toute chose, la personne va en percevoir assez rapidement les bienfaits. Son désir de s'installer dans ce nouveau mode de vie deviendra même pressant. Du point de vue de la Vierge, constatant la ferme volonté de l'âme à lui appartenir, elle va lui donner des grâces de désir, de lumière, de force pour oser faire le pas d'une alliance plus décisive à Dieu : il devient mûr le temps de la vraie consécration.

2.1 Célébrer avant de pratiquer, ou inversement ?

Nous venons de décrire la trajectoire générale de l'âme jusqu'à ce pacte d'alliance avec la Très sainte Vierge Marie, mais les itinéraires personnels n'auront pas forcément le caractère linéaire que laisse supposer une telle présentation.

En relisant mon propre chemin marial, je constate que tout ne

s'est pas fait en une seule fois, il y a eu plusieurs seuils de consécration, avec, à chaque étape, semble-t-il, une accentuation dans le don de soi. La première fois que j'ai entendu parler de la consécration à Jésus-Christ par Marie, ce fut au terme d'une retraite dans un Foyer de charité. Il est intéressant de noter que le thème de la retraite ne préparait pas directement à cet acte de donation par Marie, mais ce fut pour moi une véritable étincelle qui devait inaugurer une route de lumière. Certains se montrent très réticents à ce qu'on propose cette démarche au terme d'une retraite collective, car, disent-ils, elle ne peut être qu'éminemment libre et personnelle²⁷¹. Mais pour être libre, il faut déjà en avoir entendu parler, et c'est justement ce qui est permis dans le cadre des retraites en Foyer de charité, comme en d'autres lieux d'ailleurs. D'autre part, pour Grignon, la consécration à Marie n'est rien d'autre que la ratification des promesses du baptême : cette démarche au terme d'un temps fort spirituel vise donc juste puisqu'il s'agit de l'approfondissement de notre vie chrétienne. Enfin, si la démarche est parfois collective, elle n'en demeure pas moins hautement personnelle, puisque chacun dans le secret de son cœur est tout à fait libre de mettre le poids qu'il décide dans un tel engagement. Notre liberté est donc bien sauvegardée et même grandie : « Se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, *sans contrainte*, tout entier », précise Montfort²⁷².

Il y a fort à parier que nombreuses sont les âmes qui avancent sur ce chemin par étapes successives avant de s'élancer dans une donation plus radicale. Il est même très possible que pour beaucoup, ce fut une célébration de consécration qui ouvrit un chemin, alors même que l'explication, la préparation des cœurs en fut très succincte. Nous sommes des pèlerins, l'approfondissement de notre amour, la donation de notre liberté ne se fait que graduellement : « Lorsque j'étais enfant, je parlais

en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. [...] À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1Co 13,11-12).

2.2 La consécration : se livrer dans une dépendance d'amour

L'originalité de la troisième dévotion, avons-nous dit, est de conduire à une dépendance d'amour à Dieu par Marie : « La grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge et de Jésus par elle²⁷³. » Cette dépendance n'est pas une attitude imposée à l'homme de l'extérieur, c'est un appel à participer de l'intérieur à la dépendance de Jésus à son Père, de Jésus à Marie et inversement : Cette « dépendance paraît particulièrement dans ce mystère où Jésus-Christ est captif et esclave dans le sein de la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses²⁷⁴. » Et de cette dépendance toute divine découle la nôtre : « Les exemples que nous donnent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans la dépendance que nous devons avoir de la Très Sainte Vierge²⁷⁵. » Cette profonde disponibilité à Marie est noble et belle mais c'est justement ce qui en fait sa difficulté, d'autant plus dans ce monde épris d'indépendance jusqu'à parfois en être suicidaire. Voici relevées quelques facettes de cette dépendance, afin d'entrevoir avec lucidité où nous entraîne la consécration à Marie.

2.2.1 Dépendance d'amour

Paradoxalement cette dépendance nous fera croître en autonomie. En effet, il ne s'agit pas de s'engouffrer dans une mâchoire destructrice, il s'agit de se livrer à l'amour infini. En retour l'âme ne peut qu'en être comblée puisque l'amour divin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du péché ? » Raisonner ainsi laisse supposer une vision bien courte du péché. En effet, par notre péché, non seulement nous faisons le mal, mais il rend aveugle le pécheur sur la gravité de son propre péché. Donc, s'il y en a un qui ne voit pas clair sur son propre péché, c'est bien moi ! Finalement, seuls l'Esprit et Marie qui sont l'amour pur, non atteints par l'aveuglement du péché, voient avec réalisme la laideur et le drame du péché, qui blesse la gloire de Dieu et détruit le cœur de l'homme. C'est ainsi qu'en laissant de plus en plus rayonner en nous l'amour immaculé de Marie, par une vraie dévotion, nous allons progressivement discerner les racines et la profondeur de notre péché. Oui, Marie « approfondit le cœur par son humilité³⁰⁰. »

2.2 Marie nous fait participer à son humilité de créature

Montfort nous a précisé que par la vraie dévotion, l'âme est réellement habitée par « l'amour de Jésus en Marie ». Il en tire logiquement cette conclusion que la Vierge n'est pas seulement pour nous un modèle extérieur d'humilité, ce serait trop court. Elle nous fait participer intérieurement à sa propre humilité : « L'humble Marie nous fera part de sa profonde humilité³⁰¹. » Cette humilité fondamentale ne provient pas de la conscience d'être pécheur comme cela vient d'être traité à l'instant, mais de la conscience de notre indigence de créature dont la vie, sans Dieu, tombe en ruine : « Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, [...] votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature ou de la grâce³⁰². » Cette humilité est indispensable pour que se mette en place une vie « à partir » de l'Esprit, comme nous l'avons évoqué dans les deux premières parties de cet ouvrage. Marie est l'Immaculée, pas seulement du fait qu'elle est sans péché, mais plus profondément parce qu'elle est totale disponibilité à

l'Esprit. Elle a une telle conscience de son propre néant et de l'absolu de Dieu, qu'elle vit littéralement suspendue à la grâce. C'est ainsi qu'à son école nous allons développer une attention foncière à l'Esprit, qui ira de pair avec une confiance totale à l'égard de la Mère de Dieu : « Devant la Mère Médiatrice de toutes grâces, on n'est pas porté à se mettre à genoux en suppliant mais à se jeter dans ses bras », disait si bien cette fille chérie de la Vierge qu'est Marthe Robin³⁰³.

3. MARIE NOUS DONNE SA PURETÉ³⁰⁴

La pureté que la Vierge veut imprimer dans notre être est beaucoup plus large que la seule « pureté sexuelle », elle veut atteindre les fibres profondes de notre amour.

3.1 Pureté d'esprit et de corps

La Vierge rend vierge et peut « re-virginiser » ! Cette affirmation peut paraître bien décalée dans un monde où règne en maître l'impureté. Pourtant, n'hésitons pas à le proclamer même si nous devons en subir quelques moqueries. Nous sommes aujourd'hui à ce point imbus de « psychologisme », qu'affirmer que la Très pure rend pure, est perçu comme du pur angélisme. Le saint curé d'Ars ne s'y était pourtant pas trompé : il confiera à l'abbé Tailhades qu'il reçut la grâce d'être délivré de toute tentation contre la chasteté suite à un vœu qu'il avait fait dans sa jeunesse. Ce vœu consistait à réciter chaque jour le *Regina caeli* et six fois par jour l'invocation suivante : « Bénie soit la très Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu à jamais. Ainsi soit-il³⁰⁵ ! » La pureté que veut distiller la sainte Vierge n'est pas une castration du cœur, pas non plus de la pudibonderie, mais au contraire une dilatation de toutes nos forces d'aimer. Son amour virginal n'est

pas seulement affectif à notre égard, il unifie et transforme, à la mesure même de notre accueil. Par expérience, saint Louis-Marie peut enseigner : « Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps [...]. Marie purifie l'âme par sa pureté³⁰⁶. »

3.2 Pureté dans nos intentions profondes

C'est dans les profondeurs du cœur de l'homme qu'il faut chercher les racines de la pureté ou de l'impureté : « C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers » (Mc 7,21). Avec notre permission, Marie va donc visiter et assainir ce qui se cache derrière nos intentions apparemment bonnes : « Comme elle est partout Vierge féconde, [...] elle est la pureté en ses intentions et ses desseins³⁰⁷. » Derrière une intention, même très bonne, tel que rendre un service, peut se cacher une autre intention, celle-ci pas très catholique, telle que profiter de la personne, la capter, se donner bonne conscience, etc. Difficile d'adopter Marie sans une certaine mise à nu de nos intentions profondes. Mais nous ne regretterons pas cette opération vérité : Marie l'opère avec une telle douceur maternelle, nous aimerons mieux et nous en serons plus heureux.

4. MARIE NOUS FAIT PARTICIPER À SA JOIE ET À SA LIBERTÉ INTÉRIEURE³⁰⁸

Étonnant paradoxe de cette parfaite dévotion qui rend libre l'âme qui se rend esclave : « Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu³⁰⁹. » La liberté que nous propose Marie n'a pas grand-chose à voir avec la conception actuelle, souvent réduite au libre arbitre : « Faire ce que je veux, avec qui je veux et quand je veux ! » À ce sous-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comment essayer de rendre compte de ce pouvoir pacificateur de Marie et qu'elle désire déployer dans toutes les âmes qui s'ouvrent à elle dans l'abandon ? Le titre de *théotokos* – Marie Mère de Dieu – nous paraît être la porte d'entrée pour le mieux comprendre. Lors des apparitions de Guadalupe (Mexique) en 1531, la très sainte Vierge adressa à Juan Diego ces paroles si consolantes : « Ne suis-je pas, moi ta Mère ? N'es-tu pas dans le creux de mon manteau, dans le creux de mes bras ?³⁴¹ »

- Marie est une maman

Dans l'enfance, il nous est certainement arrivé de traverser des nuits de fièvre, s'accompagnant de cauchemars. Notre maman peut n'avoir aucune compétence médicale ou psychologique, mais il suffit que, réveillée par nos pleurs, elle nous rejoigne, nous écoute et nous parle avec douceur, essuie notre front fiévreux, pour que sa seule présence maternelle éloigne les ombres des mauvais rêves et fasse quelque peu tomber la fièvre. Comment en serait-il autrement avec Marie, la plus maman des mamans ? Comment sa maternité divine n'apporterait-elle pas une coloration toute particulière à notre manière de vivre la souffrance ? Pour faire « avaler » la croix, Montfort compare l'action maternelle de Marie à ces fruits amers, qu'à l'époque, les mamans enrobaient de sucre pour les rendre mangeables : « Les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères³⁴². » Comme une bonne maman, la Vierge Marie enrobe de sa tendresse divine ce « remède » amer qu'est la croix, et plus l'amertume est grande, plus Marie la rend « digérable ».

- Marie est éducatrice

Une mère digne de ce nom ne se contente pas seulement de mettre au monde et ensuite, « débrouille-toi le gamin ! » : elle

éduque son enfant en adaptant les difficultés de la vie à ses capacités. Non seulement Marie possède un cœur tendre de mère mais elle se fait aussi éducatrice à l'heure de la croix : « Marie [...], dit Grignion, en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement³⁴³. » Lorsque survient l'heure de l'épreuve, nous avons bien de la peine à entrevoir comment Marie adapte cette croix à nos possibilités. Mais parvenus à un certain degré d'abandon, nous allons nous ancrer dans l'assurance de sa présence maternelle, permettant ainsi une invasion plus grande de l'Esprit de paix : « Quand le Saint-Esprit [l'Époux de Marie] l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Épouse³⁴⁴. »

- Marie est mère de la Vie

Une mère ne conçoit pas un enfant pour le « plaisir » des douleurs de l'enfantement mais pour la joie de donner naissance à un être vivant (cf. Jn 16,21). Sur ce chemin de l'abandon confiant, la mère du Verbe va nous permettre d'entrevoir peu à peu le fleuve de vie qui se cache mystérieusement dans cette croix aux apparences de mort : « Parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de Vie, qui est la croix de Jésus³⁴⁵. » C'est un des grands enseignements que Marie, mère des amis de la croix, a pour mission de distiller dans les âmes. Le cœur se laissant ainsi profondément et divinement enseigner, il n'envisagera plus du tout la croix de la même manière. Quel beau secret, celui de vivre nos croix dans le secret qu'est Marie !

Certains lecteurs devaient se demander légitimement en quoi la sagesse de la croix pouvait bien être un « fruit » de la vie en

Marie... Fruit empoisonné plutôt ! Avec les instructions de Grignon nous comprenons qu'il n'y a pas de plus grand cadeau, de plus grand secret de vie que de devenir « libre » dans la croix. À ce titre, la croix à l'école de Marie, c'est même plus qu'un fruit, c'est un dessert de grand prix ! Marie est une immense grâce de Dieu pour adoucir les enfantements douloureux à vivre dans la croix. Dans un merveilleux mouvement en boucle, la croix vécue dans la confiance nous pousse à nous blottir en Marie, ce qui permet à Marie de nous blottir contre le Consolateur lorsque survient la croix. Le Père Gabriel Jacquier, mort jeune de maladie, a très vite compris que ses épreuves de santé étaient un chemin rude mais rapide pour que Marie réalise son emprise : « En somme, je resterai une pauvre loque qui se traîne comme elle peut, écrivait-il après une rechute, mais l'essentiel est que l'âme aille bien et je ne crois pas me tromper en disant que ça va de mieux en mieux. La Très Sainte Vierge m'absorbe de plus en plus³⁴⁶. »

³¹² Nous renvoyons à notre ouvrage *La sagesse de la Croix* (Éd. de l'Emmanuel, 2012) qui traite plus largement de l'accueil et de la fécondité de la croix dans nos vies.

³¹³ ASE n° 167, p. 180.

³¹⁴ ASE n° 174, p. 185.

³¹⁵ ASE n° 174, p. 185.

³¹⁶ ASE n° 167, p. 180.

³¹⁷ ASE n° 167, p. 180.

³¹⁸ ASE n° 180, p. 189.

³¹⁹ ASE n° 176, p. 187.

³²⁰ *Ibidem.*

³²¹ *Ibid.*

³²² *Ibid.*

³²³ *Ibid.*

³²⁴ LAC n. 7, pp. 243-244.

³²⁵ *L* 26 à sœur Catherine de saint Bernard, pp. 64-65.

³²⁶ ASE n° 176, p. 187.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LA CONSÉCRATION MARIALE AU CŒUR DE LA NOUVELLE PENTECÔTE

1. ENTENDRE MONTFORT, PROPHÈTE DES DERNIERS TEMPS

Tout au long de notre parcours nous avons certainement été frappés par la haute densité théologique de l'enseignement de saint Louis-Marie de Montfort. Parmi ses œuvres, notamment *Le secret de Marie* et le *Traité de la vraie dévotion*, on peut être surpris par certaines pages au ton résolument prophétique : Marie dans les derniers temps, les apôtres des derniers temps, la nécessaire dévotion dans les derniers temps³⁷⁹. Devant ces propos surprenants on peut être tiraillé entre deux attitudes : pour certains, cette veine prophétique rabaisserait le niveau théologique de notre Saint afin d'éviter cela, le plus simple est de taire ces pages embarrassantes. D'autres, très marqués par un soupçon rationaliste à propos du surnaturel, sans autre procès, taxeront ces prophéties des derniers temps de millénaristes ou de délire mystique : une autre manière expresse de s'en débarrasser.

Nous faisons le choix d'un autre positionnement vis-à-vis de cette veine prophétique : puisque Grignion en parle simplement, parlons-en en toute simplicité ! Non pour exagérer indûment la place donnée par Montfort à ces annonces (seulement 17 pages sur 1 700 des *Œuvres complètes*) ; non pour y scruter quelque scénario catastrophe sur la fin du monde dont notre époque troublée est si avide. Rien de tout cela, nous voulons seulement

entendre ce que Grignion dit réellement à propos de l'importance de la consécration mariale pour les derniers temps, et ce qu'il met sous cette expression des « derniers temps ». Quelques autres voix prophétiques plus contemporaines et reconnues, mises en symphonie avec notre prophète Grignion, peuvent apporter un éclairage très intéressant pour mieux comprendre ces paroles énigmatiques et discerner « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2,7), en cette période charnière de l'histoire.

2. LES DERNIERS TEMPS OU LA NOUVELLE PENTECÔTE

2.1 Montfort prophète des derniers temps, est-il « millénariste » ?

Que recouvre ce terme de « millénariste » dont a été parfois affublé saint Louis de Montfort ? Dans le livre de l'Apocalypse (Ap 20), il est fait mention d'une mystérieuse période de mille ans, qui aura lieu sur la fin des temps, une ère de paix durant laquelle Satan sera enchaîné et le Christ étendra son règne sur la terre. Le millénarisme est cette croyance bien précise en un retour au paradis originel sur la terre : l'idéologie marxiste du grand soir ou le New-Age avec sa théorie de l'ère édénique du verseau relèvent de cette utopie, positions que l'Église a condamnées³⁸⁰.

Montfort parlant nettement d'une ère mariale des derniers temps, certains se sont empressés d'affirmer de manière péremptoire que Grignion de Montfort avait « une vision millénariste du monde »³⁸¹. On oublie que lors du procès de béatification, l'expertise a conclu que Montfort était étranger au millénarisme. Plus récemment, le pape Jean-Paul II, dans sa *Lettre aux familles montfortaines*, a tranché le débat en la

matière : lorsque Louis-Marie « parle des “saints des derniers temps”, formés par la Sainte Vierge afin d’apporter dans l’Église la victoire du Christ sur les forces du mal, il ne s’agit en aucune façon d’une forme de “millénarisme”, mais du sens profond du caractère eschatologique de l’Église lié à l’unicité et à l’universalité salvifique de Jésus-Christ³⁸². »

2.2 Que sont ces mystérieux derniers temps ?

Notre Saint écrit dans le *Traité de la vraie dévotion* : « Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps³⁸³. » Peut-on tenter une interprétation de la pensée montfortaine des derniers temps, sans édulcorer sa veine prophétique et tout en échappant au millénarisme ?

2.2.1 Des derniers temps en forme de Pentecôte

Il nous semble que ces derniers temps correspondent à la « civilisation de l’amour » que les papes Paul VI et Jean-Paul II³⁸⁴ appelaient de tous leurs vœux, mais aussi à cette « nouvelle Pentecôte », prophétisée d’une manière ou d’une autre par de nombreux mystiques, et non des moindres, tels que le Père Marie-Eugène de l’Enfant-Jésus³⁸⁵, la bienheureuse Elena Guerra, la vénérable Conception Cabrera de Armida (Conchita), Marthe Robin, sainte Mariam de Jésus crucifié crucifié, le jeune Marcel Van et saint Jean XXIII au moment d’ouvrir le Concile Vatican II... pour ne citer qu’eux.

Il ne s’agit donc pas de la fin du monde en tant que telle mais d’un temps de grâce précédent la fin des temps³⁸⁶, « l’ère de paix » annoncée par la Vierge à Fatima. Ce sera une sorte « d’*hosanna* de l’histoire ». Le jour des Rameaux, le Christ fut reconnu comme Messie, Roi d’Israël, avant le retournement de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tous les peuples, Éd. Téqui, 2006. Il contient les messages de la Vierge Marie ainsi que la déclaration de reconnaissance officielle par Monseigneur Punt du 31 mai 2002.

391 Message de la Vierge Marie du 29 mars 1946. Cf. *Les messages de la Dame de tous les peuples*, Éd. Téqui, 2006, p. 39. Comment ne pas éclairer cette parole de la Vierge à propos d'une crise profonde et sournoise qui atteindra l'Église par ces propos du pape Benoît XVI : « La dictature de l'opinion va grandissant et quiconque ne partage pas l'opinion dominante, est à exclure... N'importe quelle future dictature antichrétienne serait probablement plus subtile que toutes celles que nous avons connues jusqu'à maintenant. Elle se montrera amicale envers la religion, mais à condition que ses propres modèles de conduite et de pensée ne soient pas remis en question. » (Cité par Greg WATTS, *Benoît XVI. Son histoire*, Éd. Salvator, p. 106.)

392 Nous savons que cette définition mariale est encore loin de faire l'unanimité dans l'Église. Et si ce titre marial, au lieu de faire problème, était en fait une solution, une clé pour unifier la mariologie ? « Il y a une présentation radicalement fautive du mystère de Marie qui consiste à la montrer en elle-même et pour elle-même sans lien avec la Rédemption. [...] Chaque titre qu'on lui discerne ne prend sens que joint à ce *propter nostram salutem*. Le mystère de Marie n'a de consistance que sous cet éclairage. [...] N'est-ce pas alors le titre de Corédemptrice qui nous introduit le mieux à ce mystère de Marie que le concile Vatican II exhorte les théologiens à scruter toujours davantage. » (P. Guillaume DE MENTHIÈRE, *Marie, Mère du salut. Marie, Corédemptrice ?*, Éd. Téqui, 2000, pp. 140-142.)

393 Pour le théologien jésuite Karl Rahner, difficilement soupçonné de sentimentalisme ou d'étroitesse théologique, Marie médiatrice, c'est tout simplement une *évidence* pour la foi : « Notre Dame, notre médiatrice, notre Avocate ! Pensons, d'une part, que le terme de médiatrice n'est pas encore un dogme défini ; mais disons-nous bien, d'autre part, que c'est une vérité évidente de notre foi que nous exprimons dans le *Symbole des apôtres*, quand nous confessons la communion des saints ; alors, vraiment, le terme de médiation de la Bienheureuse Vierge nous apparaîtra comme tout naturel, comme familier à notre conscience de la foi. » (Karl RAHNER, *Marie, Mère du Seigneur*, Éd. de l'Orante, 1960, p. 124.)

394 Message de la Vierge Marie du 31 mai 1954. Cf. *Les messages de la Dame de tous les peuples*, Éd. Téqui, 2006, p. 144.

395 Message de la Vierge Marie du 29 avril 1951. Cf. *Les messages de la Dame de tous les peuples*, Éd. Téqui, 2006, p. 93.

396 S. DE FIORES, « Le Saint-Esprit et Marie chez Grignon de Montfort » in *Cahiers marials* 20/4 (1975), p. 208. Cité par Étienne RICHER, *Suivre Jésus avec Marie*, Éd. des Béatitudes, p. 182.

397 SM n° 58, p. 468. N'oublions pas que selon l'Écriture, le temps de Dieu est un « délai de miséricorde » : « Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir » (2P 3,9). Ajoutons par ailleurs que, selon les sages conseils de Jean de la Croix, il nous faut demeurer prudent en matière de prophéties : « Les visions et les paroles de Dieu, toujours véritables et certaines en elles-mêmes, ne le sont pas toujours par rapport à nous. Pour l'affirmer, nous nous appuyons sur deux raisons : la première est que notre manière de les entendre est défectueuse, la seconde que les motifs sur lesquels elles se fondent sont variables » ; « Il ne faut nullement s'imaginer que parce que les paroles et les révélations sont vraiment de Dieu elles doivent s'accomplir infailliblement et à la lettre, surtout si elles sont liées à des événements humains sujets au changement. » SAINT JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, Liv. II, Chap. 19 et 20, Paris, Éd. du Cerf, 1982.

398 VD n° 49, p. 515.

399 SAINT JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, Liv. 2, Chap. 22, 3, Paris, Éd. du Cerf, 1982, p. 735. Grignon s'inscrit aussi dans cette conviction fondamentale de la foi catholique : « La conduite que les trois Personnes de la Très Sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une manière invisible, dans la Sainte Église, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, dans le dernier avènement de Jésus-Christ. » (VD n° 49, p. 515.)

400 VD n° 49, p. 514.

401 VD n° 50, p. 515.

402 *Ibidem.*

403 *Ibid.*

404 *Ibid.*

405 VD n° 50, p. 516.

406 On peut être étonné au premier abord par cette invitation à éclairer la Corédemption de Marie par son Immaculée Conception. Le Père de Menthière, enseignant en mariologie, nous offre une bonne clé de compréhension : « L'Immaculée Conception apparaît alors dans sa juste lumière comme l'action première et radicale de l'œuvre rédemptrice du Fils de Dieu fait homme. Elle est "ce grand mystère marial par lequel commence, dans l'histoire, la Rédemption de l'homme" » (JEAN-PAUL II, Angélus du

8 décembre 1983). Le rachat de Marie, premier effet de l'acte rédempteur du Christ, est ordonné au rachat de tous les hommes [...]. On peut dire que l'hypothèse de la Corédemption suppose la grâce d'Immaculée Conception. » (P. Guillaume DE MENTHIÈRE, *Marie, Mère du salut. Marie, Corédemptrice ?*, Éd. Téqui, 2000, pp. 38-39.)

407 Message de la Vierge Marie du 4 avril 1954. Cf. *Les messages de la Dame de tous les peuples*, Éd. Téqui, 2006, p. 139. L'enseignement tiré de l'histoire récente de la théologie aide sans difficulté à comprendre que le prochain dogme de Marie corédemptrice, médiatrice et avocate, comme le demande la Dame de tous les peuples, sera loin de faire l'unanimité parmi les théologiens et autres spécialistes de l'Écriture, lorsque l'heure sera venue. Benoît XVI, dans ses mémoires, rapporte en effet que lors de la consultation des facultés de théologie en vue du dogme de l'Assomption, « la réponse de nos professeurs [de Munich] fut nettement négative, dévoilant la forme unilatérale d'une façon de penser non seulement historique mais historiciste. [...] Cet argument ["le dogme de l'Assomption n'appartient pas à la tradition apostolique"] est convaincant, si l'on comprend la tradition comme la stricte transmission de contenus et de textes figés. Mais si l'on comprend la tradition comme le processus vivant par lequel l'Esprit Saint nous introduit dans la Vérité tout entière et nous enseigne à comprendre ce que nous n'étions pas capables de saisir auparavant, alors le "souvenir" ultérieur (cf. par ex. Jn 16,4) peut reconnaître ce qui n'avait pas été entrevu auparavant, bien que transmis par le Verbe dès les origines. Mais une telle perspective était encore totalement inaccessible à la pensée théologique allemande. » (Cardinal Joseph RATZINGER, *Ma vie. Souvenirs*, Éd. Fayard, 1970, pp. 69-70.)

408 VD n° 50, p. 516.

409 SAINTE FAUSTINE, *Petit Journal*, § 635.

410 VD n° 50, p. 516.

411 Jean GUITTON, *Portrait de Marthe Robin*, Éd. du Club France Loisirs, Paris, 1985, p. 101.

412 VD n° 227, p. 641.

413 VD n° 49, p. 514.

414 VD n° 159, p. 588.

415 P. Bernard PEYROUS, *Vie de Marthe Robin*, Éd. de l'Emmanuel/Foyer de charité, 2010, p. 117.

416 « La cause qui a conduit le Christ à verser son sang, ce fut l'Esprit Saint, car c'est sous son inspiration et avec son impulsion qu'il l'a fait par amour pour Dieu et pour son prochain. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Hébreux C.9 § 3*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ô Mère de miséricorde ! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. Ô Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. Ainsi soit-il.

437 ASE n° 223-227, pp. 214-216.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : POURQUOI PASSER PAR MARIE POUR VIVRE DE L'ESPRIT ?

1. « Le secret de Marie »... mais quel secret ?
 - 1.Un « secret » : ça fait un peu gentil !
 - 2.Père de Montfort, quel est ce secret de Marie ?
2. Pour vivre de Dieu, il faut accueillir l'Esprit
 - 1.La voie mariale comme appel à la sainteté
 - 2.Mais la sainteté est chose impossible ?
 - 3.Impossible à l'homme, la sainteté est possible à Dieu
 - 4.Passer d'une vie « pour » Dieu, à une vie « à partir » de Dieu
3. Pour vivre de l'Esprit, il faut accueillir Marie
 - 1.Marie, Mère du Fils de Dieu
 - 2.Marie, fille du Père
 - 3.Marie, « Épouse » de l'Esprit
 - 4.Marie, Mère et donc « médiatrice »
4. « Avantages » de passer par Marie pour aller à Dieu ?
 - 1.Passer par Marie, c'est plus rapide et moins dangereux
 - 2.Passer par Marie, c'est plus blanc que blanc !
 - 3.Passer par Marie, c'est plus sûr que sûr !
 - 4.Passer par Marie, c'est plus haut que haut !
5. « N'aie pas peur de prendre Marie chez toi »
 - 1.N'aie pas peur, tu n'es pas un « hérétique » en désirant vivre en Marie !
 - 2.N'aie pas peur, tu n'es pas un « névrosé » en désirant vivre en Marie !

DEUXIÈME PARTIE : COMMENT VIVRE DE L'ESPRIT EN MARIE ?

1. La consécration à Dieu par Marie, une expérience pour tous ?
 1. Dévotion ou consécration ?
 2. Toutes les âmes sont-elles appelées à l'intimité mariale ?
 3. Osons l'expérience !
2. Les trois degrés de la consécration à Dieu par Marie
 1. La première dévotion : le « chrétien-réglo »
 2. La deuxième dévotion : le « chrétien-militant »
 3. La troisième et parfaite dévotion : le « chrétien-disciple ».
3. Pour vivre en Marie : « Renoncer »
 1. Renoncer à faire du divin sans Dieu
 2. La croix, merveilleuse école pour nous apprendre à renoncer
4. Pour vivre en Marie : « Se remettre »
 1. « Examen de confiance » !
 2. S'en « remettre » à Marie
5. Pour vivre en Marie : « Se recevoir »
 1. Se recevoir et recevoir
 2. L'Esprit par Marie peut m'inspirer personnellement
 3. L'Esprit par Marie peut inspirer d'autres personnes afin de m'aider
 4. L'Esprit par Marie pourra agir « dans » l'événement
 5. L'Esprit par Marie permettra l'épreuve mais y déposera une force et une paix profonde
 6. Comment reconnaître en nous la volonté de l'Esprit ?
6. Pour vivre en Marie : « Renouveler »
 1. Renouveler la consécration
 2. Se livrer par la consécration

TROISIÈME PARTIE : LES FRUITS DE LA VIE EN MARIE

1. Quelques bons fruits de la dévotion
 - 1.Habités par « l'amour de Jésus en Marie »
 - 2.Marie nous donne part à son humilité
 - 3.Marie nous donne sa pureté
 - 4.Marie nous fait participer à sa joie et à sa liberté intérieure
2. Marie nous fait entrer dans l'étonnante sagesse de la croix
 - 1.Dieu et la croix
 - 2.Nous et la croix
 - 3.Marie dans nos croix
3. Marie nous fait participer à sa foi vive
 - 1.Avec Marie, entrer dans une foi purifiée
 - 2.Avec Marie, entrer dans une foi abandonnée « à la plus grande gloire de Dieu »
4. La consécration mariale au coeur de la nouvelle Pentecôte
 1. Entendre Montfort, prophète des derniers temps
 2. Les derniers temps ou la nouvelle Pentecôte
 3. La vraie dévotion est « nécessaire » pour la nouvelle Pentecôte

CONCLUSION

ANNEXES

Ave Maris stella

Veni Creator

Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la sagesse incarnée par les mains de Marie